

Messages d'ailleurs

Adrien et Albertine Mangili, à Madagascar

Adrien et Albertine Mangili ont enseigné le français pendant l'année scolaire 2015-2016 au sein d'un des 560 établissements scolaires de l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar (FJKM).

Les écoles malgaches ont beaucoup souffert de la longue crise politique que le pays a traversé. Le taux de scolarisation des enfants a diminué et un tiers des enfants n'achève pas le cycle scolaire fondamental de cinq ans. Les maîtres restent peu formés, les bâtiments d'écoles se délabrent et les classes sont souvent surchargées. L'envoi par DM-échange et mission d'enseignants en matières scientifiques et en français contribue à améliorer, pour les élèves ET les enseignants, la maîtrise d'une langue qui leur permet une ouverture sur le monde extérieur.

Depuis septembre 2016, cinq jeunes civilistes ont pris le relais d'Adrien et Albertine au sein de cinq écoles différentes. Pour en savoir plus : www.dmr.ch/madagascar

Une petite auto malgache

Elle a les roues de travers, et de la poussière sur le pare-brise.

Elle a des trous, elle est en bois, en bois *ordinaire*, comme on l'appelle là-bas.

Sur le capot, on lit «Majanga», comme une destination promise, la ville d'origine de notre amie Hery, à l'est, de l'autre côté de la poussière.

Elle n'a pas de coffre, elle transporte les bagages sur le toit.

Et elle charroie le plus beau, le plus précieux des bardas.

Ce sont nos élèves qui nous l'ont offerte. Parce que nous partageons à présent, après une année d'enseignement à Madagascar, «les mêmes provisions de route». Et que selon le proverbe, cela signifie que nous sommes unis dans la vie.

Des provisions de route chargées cahin-caha; on a dû s'y mettre à plusieurs, entre professeurs et élèves, malgaches et suisses, à soulever et à pousser, à tirer, à ficeler, pour caler tout ça.

Et en route, hardi petit, on a largué la méfiance, l'ego, les peurs, les caméléons (parce qu'étonnamment, ils ne sont pas trop appréciés ici: Tatamo, 15 ans, nous a dit que c'est à cause de leurs yeux, «ils tournent partout, on ne peut pas faire confiance!»).



À force de confiance justement, et de doutes et de joie, on a gardé l'essentiel. Et à notre plus grande surprise, l'essentiel, ce n'était pas d'écouter l'autre, parce qu'on veut être ouvert. Ni de lui éviter de la peine, par respect.

Ce n'était pas d'être bon avec l'autre, parce qu'on tente d'être généreux.

En somme, ce n'était pas d'aider l'autre parce qu'on est un bon chrétien.

Eh non. L'essentiel c'est d'écouter l'autre, de l'aider, d'être bon avec lui, parce qu'on l'aime.

C'est presque dommage, c'était chouette de se dire qu'on était bons, patients, ouverts... qu'on avait des valeurs, qu'on agissait par déontologie. Mais on s'était trompé d'objectif. Ces valeurs, ce n'est pas le but en soi. Ce sont des aides, pour se comporter comme on le ferait par amour, lorsque l'amour justement, fait défaut. Alors on a revu la charge de notre voiturette, et, aidés par quelque 500 jeunes prochains, on y a mis l'amour, inconditionnel.

Pour nous, c'est ça la vérité, le plus grand commandement [ou du moins son semblable], qui nous a été donnée: tu aimeras ton prochain comme toi-même. C'était des mots très familiers. C'est devenu beaucoup plus. La tâche est titanesque pour deux petits coucous suisses que nous sommes. Heureusement, nous ne sommes pas seuls. Nous n'avons pas besoin de créer cet amour, il est là, à disposition, il faut juste se souvenir d'être un peu humbles pour y avoir accès, et il se multiplie lorsqu'on l'offre.

Cette auto, petit chef d'œuvre d'un artisan local, que Francklin nous a choisi au marché, lui qui pourtant n'ouvrait jamais la bouche en classe — il était si fier de nous la présenter, c'est marrant, quand on y pense — transporte donc la compréhension de toutes ces choses.

Depuis, elle a trouvé son chemin sur notre bibliothèque, à Fribourg, à côté du papillon de Zoé, du livre de contes, de notre copie tout annotée de l'évangile.

Elle attend d'être offerte à nouveau, à un enfant qui viendra, on l'espère, et avec qui nous partagerons ces provisions, comme elles ont été partagées avec nous, transmises d'un artisan à un écolier malgache, d'un élève à ses professeurs, d'un prochain à l'autre, avec amour.



Adrien et Albertine Mangili